

# LES VILLAGES FONDATEURS DE LORIMIER, 1904

## Amélie Roy-Bergeron

Candidate à la maîtrise  
en histoire, UQAM

**Lots a bâtir**  
dans la plus belle et  
la plus saine partie  
de la Ville Haute....

**Pour  
Résidences  
Privées**

**AU  
GRAND  
AIR**

**Prix Avantageux pour l'Acquéreur.**

Il y a des lots de toutes grandeurs et à tous  
prix, au choix de l'acheteur.

**Tout  
le  
Confort  
Desirable**

Eau—Canaux—  
Trottoirs et  
Macadam—Gaz  
—Lumière  
Electrique.

Eglise—Ecole—  
Couvent—  
Médecins—  
Pharmacie—  
Boucherie—  
Epicerie déjà  
installées.

Choisissez vous un "Home"  
à vous.

Service de Tramways irréprochable.  
Toutes informations fournies avec plaisir.

**A. & H. LIONAIS**  
PROPRIETAIRES  
**25, rue St-Gabriel**

**I**L Y A bientôt dix ans que des résidents de la partie est de Côte-Visitation avaient demandé, par pétition, de constituer le village rural de Petite-Côte. Ce faisant, le territoire contenu au nord des limites de Montréal – un peu au sud de la rue Rachel –, entre les rues Papineau, Iberville et le chemin des Carrières, s'est constitué en municipalité. C'est ainsi que naissait, en janvier 1895, le village De Lorimier.

**LES PREMIÈRES ANNÉES** furent difficiles pour le nouveau village. Malgré la publication de publicités par des promoteurs terriens dans divers journaux, la population n'augmentait pas, limitant les revenus de la municipalité. Aussi, la présence de nombreux petits abattoirs privés malodorants, installés à De Lorimier pour fuir la réglementation resserrée de Montréal – et profiter du laxisme du village en la matière – pourrait expliquer le peu d'engouement d'alors pour l'installation dans le village.

**LE TOURNANT** du siècle en fut aussi un pour le village. En 1899, un nouveau maire a été élu – Christophe Messier – et un vent de changement souf-

*Publicité des frères Alfred et Henri Lionais, propriétaires de nombreux terrains à De Lorimier, dans Le Prix Courant, une revue destiné aux commerçants, propriétaires, financiers, etc.*

flait sur la municipalité. Les emprunts bancaires se succédèrent pour améliorer les infrastructures de De Lorimier, le Conseil municipal espérant stimuler l'immigration au sein du village.

**EN 1902**, le Conseil municipal signe un accord avec la *Montreal Terminal Railway Company* pour autoriser le passage d'un tronçon permettant de relier la ville de Maisonneuve à la Place d'Armes en passant par les rues Parthenais et Marie-Anne. Cet accès au réseau de tramway a certainement donné un élan à l'établissement d'une nouvelle frange de la population montréalaise, qui travaille à proximité du centre-ville et qui cherche à s'établir dans un milieu de vie en périphérie de la bourdonnante Montréal.

**APRÈS** quatre années de croissance, De Lorimier compte, en 1904, plus de 2200 âmes<sup>1</sup>. L'année en cours s'annonce prometteuse pour un développement encore plus important. En effet, juste à l'est du village, les Ateliers Angus de la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique viennent d'ouvrir leurs portes et la construction de wagons va bon... train! Aussi, sur l'avenue du Mont-Royal, une immense manufacture de bottes et de souliers, la *James McCready & Co.*, vient d'être inaugurée.

**DÉJÀ**, ces deux industries embauchent respectivement 56 et 23 hommes de De Lorimier, ce qui représente tout de même près de

15% de la population masculine active. Les deux autres pôles d'emploi que sont les abattoirs municipaux de Montréal, à l'extrémité est de l'avenue du Mont-Royal, et la Corporation du village De Lorimier, comptent chacun une quinzaine d'employés.

**EN Y AJOUTANT** ceux qui travaillent ou tiennent boutique dans la municipalité (les épiciers et les bouchers par exemple, mais aussi les artisans et charretiers, pour ne nommer que ceux-là, et qui sont au nombre de 74), on constate que plus de 35% des hommes actifs résidents de De Lorimier y travaillent (dans le village ou à proximité).

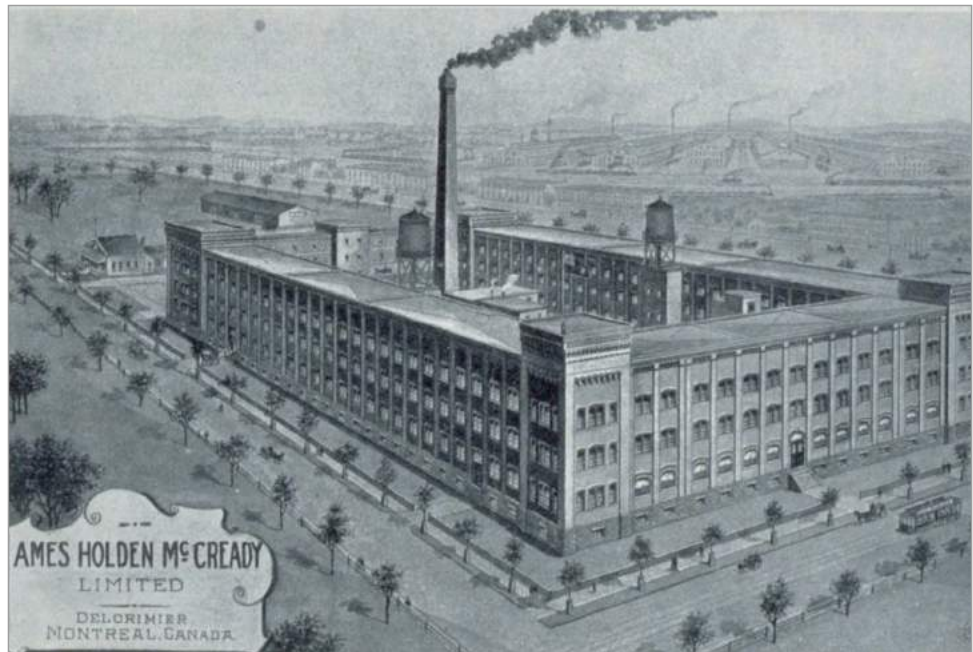
**EN MAI 1904**, le Conseil municipal signe un accord avec la *Montreal Street Railway Co.* afin que la ligne de tramway qui parcourait l'avenue Mont-Royal soit rallongée jusqu'à la rue Iberville – elle s'arrêtait alors à la rue Papi-neau. Les conseillers exigent que le service de transport soit mis en service avant le premier novembre de l'année en cours. Encore une fois, on constate que le développement de la municipalité est au cœur des préoccupations et il est espéré par le Conseil municipal que ce nouveau lien avec Montréal permettra d'attirer davantage de résidents.

**OR**, il appert que les efforts récents des autorités municipales ont porté fruit : plus du tiers des familles habitant dans le village s'y sont installées au cours de

la dernière année. De plus, une bonne partie des chefs de ménage travaillent pour les Ateliers Angus et l'usine McCready, les deux nouvelles entreprises.

**LE CONSEIL** municipal de la municipalité commande, en 1904, un dénombrement exhaustif des

ne s'agit pas de famille d'origine américaine, mais plutôt de Canadiens-français nés en Nouvelle-Angleterre. Enfin, non seulement la majorité des habitants du village sont de nouveaux venus, mais ils sont aussi dans la fleur de l'âge : des quelque 2200 habitants du village, plus de la moitié sont



*Usine de chaussures et bottes McCready, sur la rue Mont-Royal, au début du XX<sup>e</sup> siècle.  
Bibliothèque et archives nationales du Québec, MAS 3-108-c*

résidents. Ce recensement témoigne des caractéristiques démographiques du village, nous renseignant non seulement sur les emplois des résidents et le moment de leur arrivée dans le village, mais aussi sur les lieux de naissance des habitants, leurs origines, statut matrimonial, etc. Ainsi, nous apprenons que la majorité des habitants du village viennent de Montréal ou des environs immédiats (des villages comme Côte-Saint-Louis ou Longueuil par exemple). Par contre, une portion non négligeable des ménages sont originaires des Îles britanniques (une famille sur vingt!) ou des États-Unis. Attention ici : bien souvent, il

des mineurs (moins de 21 ans) et 55% des adultes ont moins de 40 ans.

**EN SOMME**, l'élan incroyable qui anima le village De Lorimier entre 1900 et 1904 s'est traduit par une importante croissance démographique, marquée par l'arrivée de nombreuses jeunes familles. Voilà qui est de bon augure pour le développement de la municipalité, tel que souhaité par les promoteurs immobiliers et les conseillers municipaux.

<sup>1</sup> Dénombrement officiel de la Municipalité De Lorimier, 1904, Archives de la Ville de Montréal, Fonds du village De Lorimier, P4/D,13